

mais il y eût des joies aussi. Comme dans les mystères du Rosaire, il eût des jours joyeux, des jours douloureux, des jours glorieux ! Et pourquoi ce mélange de douleurs avec les joies réconfortantes de l'apostolat ? C'est que, dit Monseigneur, il nous convient à nous surtout, élus du Christ, de connaître la pesanteur de la croix, c'est que l'on ne suit pas le divin couronné d'épines, en se couronnant soi-même de roses !

Mais si nous avons pu souffrir, dit encore Monseigneur, nous avons été puissamment aidé, par notre clergé, par nos communautés, par notre peuple si croyant et si généreux. Parmi tous ces auxiliaires, il y en avait un sur qui Monseigneur reposait surtout sa confiance. En ce moment son coeur se tourne vers le cher et toujours vénéré Mgr Racicot qu'une maladie cruelle isole loin de nous. Il envoie ses remerciements et ses bénédictions " aux anges de charité qui le soignent avec tant d'affectueux respect ".

Monseigneur rend hommage aussi au zèle de tous ses collaborateurs, de ceux qui l'aident dans le travail de l'apostolat des âmes, dans le labeur des oeuvres, dans la défense des bons principes... Il les envoie comme Jésus jadis envoyait les apôtres... et ils consolent son coeur. De même, il loue toutes ces méritantes communautés, l'orgueil et la gloire de Montréal, qui font tant de bien dans le diocèse et à l'étranger. Aux vénérés malades supérieures de ces maisons religieuses, Monseigneur, en présence de leurs déléguées, adresse une bénédiction spéciale.

Monseigneur veut bien avoir aussi un mot particulièrement bienveillant pour ses collaborateurs plus immédiats, ses prêtres de l'archevêché, ses chanoines, son nouveau vicaire-général, Mgr Roy, et son auxiliaire élu, Mgr Gauthier. Quels accents du coeur ont jailli alors le plus naturellement du monde de l'âme de notre archevêque, et comme c'est un grand hon-